

ÉLISABETH GUIGOU

Présidente fondatrice d'Europartenaires, ancienne présidente de la Fondation Anna Lindh pour le dialogue des cultures euro-méditerranéennes, ancienne présidente de la Commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale

Robert Dossou, président de l'Association africaine de droit international, ancien ministre des Affaires étrangères du Bénin, ancien président de la Cour constitutionnelle du Bénin

Je vais passer la parole à présent à Madame Élisabeth Guigou.

Élisabeth Guigou

Merci beaucoup, Monsieur le président. Je vais tâcher de rester dans les limites, même peut-être un peu moins si je peux, et vous donner évidemment le point de vue d'une Européenne, c'est-à-dire un regard extérieur. Même si à beaucoup d'égards, je me sens aussi dans mon cœur un peu africaine, africaine du Nord, en tout cas.

Je me réjouis que cet après-midi, dans les orateurs, il y ait la parité. Il y a autant d'oratrices que d'orateurs. Donc, vous pouvez compter sur moi, en tout cas, pour transmettre ce message. Je suis sûre que d'autres le feront à Thierry de Montbrial.

J'ai juste deux principales remarques. D'abord, l'Afrique a, en effet, fait des progrès remarquables. Nous sommes quand même quelques-uns à le constater. L'Afrique a commencé à surmonter ses fragilités. Notre ami vient d'être très éloquent sur le sujet. Mais l'Afrique a surtout pris de plein fouet la crise du COVID et la crise du climat, puisque c'est le continent le plus impacté et le moins responsable de cette crise qui arrive.

Comment est-ce que l'Afrique peut justement mieux se renforcer, défendre ses intérêts et définitivement, en effet, se libérer de toutes les formes de néo-colonialisme ? Puisque l'on ne cesse de constater que cela pèse encore beaucoup.

Dans cette optique, qu'est-ce que l'Europe peut faire « avec » l'Afrique ? Comme on dit maintenant et fort heureusement non pas « pour l'Afrique », mais « avec l'Afrique ». Alors, le travail a été engagé, mais je pense qu'il est important de voir comment l'Afrique, vu de l'extérieur, encore une fois, peut surmonter ces défis d'aujourd'hui. J'écouterai attentivement ce qui pourra être dit après moi. Je crois qu'il y a évidemment déjà beaucoup de succès.

Il y a un consensus de l'extérieur, en tout cas, et aussi interne, je crois, pour insister sur l'incroyable énergie de cette jeunesse qui est évidemment bouillonnante comme toutes les jeunes, mais qui a une capacité de créativité qui, en tout cas, fait mon admiration, de ce que



les femmes africaines réussissent à faire, et en particulier dans les défis d'aujourd'hui, c'est-à-dire dans l'économie circulaire.

C'est sûr que le COVID et les conséquences de la guerre en Ukraine rendent les choses beaucoup plus difficiles partout dans le monde, mais spécialement en Afrique, parce que cela accentue les difficultés, les problèmes de sécurité et évidemment les questions d'économie et de développement.

Un point me paraît très important. L'Afrique continue de progresser dans la voie de son unité pour prendre en charge ses propres intérêts. La persistance de la division entre l'Algérie et le Maroc, qui s'est accentuée ces derniers temps, qui pèse lourdement sur la Mauritanie et le Sahel aussi, me paraît être vraiment quelque chose.

Le fait qu'il n'existe pas de marché intérieur dans le Maghreb, pas seulement entre l'Algérie, le Maroc et la Tunisie, mais au-delà avec la Libye et même l'Égypte dans le grand Maghreb, me paraît vraiment quelque chose qui devrait pouvoir être résolu, même si c'est évidemment très difficile.

En Afrique subsaharienne, il y a eu depuis quelques années beaucoup de progrès. L'Union africaine, je crois, fait des constats lucides et dans toutes ses conférences montre que des choses se passent. La zone de libre-échange est évidemment très importante. Lionel Zinsou nous avait expliqué l'année dernière à quel point les financements aussi, les financements internes en Afrique se sont développés.

Donc, tout ça, ce sont évidemment de très bonnes choses. Mais il faut aussi pouvoir développer de nouvelles méthodes adaptées aux besoins réels de l'Afrique et ne pas évidemment se laisser exploiter par des prédateurs.

Je crois qu'il y a évidemment beaucoup à faire pour développer l'agroécologie, industrialiser l'Afrique et évidemment promouvoir une meilleure gouvernance. Rien ne peut exister, vous l'avez dit, Monsieur le président, pour commencer, s'il n'y a pas un État qui fonctionne avec ses règles et le respect de l'État de droit, et donc aussi de la lutte contre la corruption et pour un développement soutenable.

Alors, qu'est-ce que l'Union européenne peut et devrait faire pour mieux aider l'Afrique ? Je pense, d'abord, que l'Union européenne devrait accorder autant d'attention et de priorités à l'Afrique qu'elle en accorde à l'Est du continent. C'est évidemment très difficile. C'est devenu encore plus difficile depuis la chute du Mur de Berlin. Le déséquilibre est là, bien avant la guerre en Ukraine. Et la guerre en Ukraine, encore une fois, accentue ce déséquilibre.

Mais c'est d'autant plus nécessaire aujourd'hui, parce que justement l'Union européenne doit se rendre compte que dans le monde d'aujourd'hui, son intérêt à elle, Union européenne, et de tous les pays qui la composent, c'est de développer avec l'Afrique une stratégie qui leur permette aux uns et aux autres de ne pas être pris en tenaille entre les intérêts des deux grandes superpuissances d'aujourd'hui.

Alors, tout reste à faire de ce point de vue-là. Mais je crois qu'il ne s'agit pas simplement, vous l'avez dit tout à l'heure, d'une aide financière et économique, même si celle-ci heureusement augmente avec le Global Gateway. Nous avons compris dans l'Union européenne qu'il fallait



renouveler les méthodes aussi. Cela reste à faire. Ce n'est pas encore fait. Mais il faut évidemment davantage mettre l'accent sur les formations, sur la santé, sur l'éducation. Ce sera certainement évoqué mieux que je ne saurais le faire tout à l'heure.

Enfin, l'Union européenne doit réinventer sa politique d'asile et d'immigration. C'est ce qui sera le plus difficile, parce que c'est ce qui est humainement le plus émotionnel dans nos sociétés. Parce que cela renvoie à un passé douloureux, à un présent compliqué et quelquefois tragique lorsque l'on pense aux naufrages en Méditerranée notamment.

Mais moi j'ai été frappée, et je termine par là, qu'à la dernière conférence Union européenne, Union africaine et Nations unies, le secrétaire général des Nations unies a dit d'abord tout ce que nous devions à l'Afrique. Et il a mis l'accent sur le rétablissement de la confiance et sur la nécessité de placer l'Afrique au cœur des solutions dont le monde a besoin. Et ça, je crois que ça devrait nous inspirer.

Alors, peut-être que c'est une utopie, que les problèmes actuels sont trop compliqués pour que l'on puisse trop se préoccuper déjà de cet avenir. Mais, moi, je crois qu'en Europe, mais aussi en Afrique, nous n'avons pas le choix. Nous définissons, chacun avec ses intérêts, une stratégie commune dans le monde d'aujourd'hui. Ou alors, nous serons broyés.